

Manouches et monde de l'écrit

d'après les recherches, écrits et conférences de [Jean-Luc Poueyto](#)

Jean-Luc Poueyto, anthropologue, est membre du laboratoire ITEM de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, responsable du diplôme universitaire de lutte contre l'illettrisme, et coordinateur de formation à l'INSTEP Aquitaine.

« Les Manouches en France, comme bon nombre de Tsiganes en Europe, maintiennent dans leur grande majorité un rapport distancé à l'écrit. Cette forme d'illettrisme spécifique à une population a de quoi étonner. Comment se fait-il en effet que des groupes humains semblent avoir répondu faiblement aux campagnes massives d'alphabétisation et de scolarisation des populations européennes ? Pour quelles raisons si peu d'écrits circulent-ils à l'intérieur des groupes familiaux ? »

L'écrit chez les Manùs

Les gens du voyage de culture Manouche ne sont pas familiarisés avec le monde de l'écrit.

Selon le GPLI (Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme) ces gens sont illettrés, de culture orale. Leur langue est vernaculaire (seulement parlée à l'intérieure d'une communauté).

Au moyen-âge la France est un pays bilingue comportant une langue vulgaire (vernaculaire) et la langue de l'Eglise.

Entre le 16eme siècle et le 18eme siècle la langue vernaculaire de la France va passer de statut de langue orale à celui de langue écrite.

Au 18eme siècle, 2 types de représentations de la langue :

- littérature
- accès à la citoyenneté à travers la connaissance de la loi

Au 19eme siècle : association de ces 2 représentations par le canal de l'école laïque et obligatoire en vue de l'unification culturelle de tous les citoyens français.

La langue orale est volatile

Dans la société manouche la communication est implicite, de l'ordre du sentir, deviner, interpréter : ce qui est important est ce qui est dit derrière ce qui est dit (ce qui n'est pas dit). Il s'agit d'une communication silencieuse.

L'illettrisme est une problématique portée par des lettrés qui ont une vision binaire de l'écrit :

- ceux qui savent lire et écrire
- ceux qui ne savent pas

L'écrit se considère sous 2 angles :

- fonctionnel
- outil d'abstraction et de conceptualisation (lecture distanciée)

Culture écrite :

- littérature
- écriture fonctionnelle
- écrits domestiques
- imprimés administratifs

Pourquoi les manouches n'écrivent-ils toujours pas alors qu'ils sont citoyens français et vivent en France depuis parfois 4 siècles ?

Quel rapport à l'écrit ont-ils ?

La problématique de l'illettrisme diffère selon la représentation de l'écrit.

L'écriture est une subordination du graphisme au langage sonore.

Elle a une fonction instrumentale (mémorisation, formules, listes...) et une fonction utilitaire de conservation (garder le souvenir)

Or pour les manouches l'écriture est liée à la conservation des noms des morts, à la signalisation et à l'identification. C'est à cause du rapport à l'au-delà que les manouches n'entrent pas dans l'écriture, qu'elle soit alphabétique ou non, cet « au-delà » relevant du domaine des morts. (Tabou de la mort et ses conséquences sur l'écriture).

L'origine de l'échec scolaire est à rechercher dans la rencontre entre les valeurs, croyances, idéologies que véhicule l'école et celles de l'enfant issu d'un milieu culturel autre, mais bien réel, qu'il porte en lui. Il ne s'agit nullement d'une incapacité à comprendre la combinatoire, ni le sens de l'écrit, mais bien plutôt, parce que les fonctions de l'écrit sont parfaitement saisies, à refuser de se l'approprier afin de continuer à s'affirmer manouche.

Ecrire c'est laisser des traces, s'inscrire dans l'espace et dans le temps, se dévoiler à la critique, s'engager, et donc fixer une parole éventuellement fautive, ou maladroite, dans le présent qui deviendra, au futur, du passé ; et donc une trace de ce qui n'est pas la vérité.

L'appropriation de l'écrit se fait donc de façon très parcellaire. Les Manouches y prennent ce qu'ils veulent, ce qui fait sens pour eux. Ils cessent leur apprentissage dès qu'ils estiment en savoir assez. La lecture pour eux se limite parfois à un simple déchiffrement car ils restent très attachés aux approches syllabiques, mais d'autre fois ils explorent avec aisance l'outil informatique car le travail sur ordinateur ne laisse pas de traces apparentes, comme si un des obstacles que rencontrent les Manouches dans l'écriture n'était pas tant les lettres et leur agencement que la trace immuable de leur présence.

Ayant été scolarisés, les Manouches adultes ont déjà eu connaissance de l'alphabet, mais souvent sans savoir, selon leur expression, « marier les lettres ».

Il s'agit donc bien de phénomène d'illettrisme, et non d'alphabétisation.

Pourtant, leur démarche est bien souvent celle d'un apprentissage (« Apprends-moi à lire ! ») et non pas d'une appropriation de l'écrit.

Leur conception de cet apprentissage de l'écrit reste la plupart du temps très traditionnelle et leur attente en ce domaine correspond à une pédagogie d'ordre synthétique où l'on va de la lettre vers le mot, puis la phrase, et donc, finalement vers du sens.

De toute façon, pour eux peut-être encore plus que pour les autres apprenants, tout apprentissage doit avoir du sens.

Ils n'apprennent pas pour apprendre.

L'exemple des manouches qui ne se sont pas approprié l'écriture montre que son appropriation ne se réalise pas uniquement pour des raisons pratiques et utilitaires.

Les tsiganes ont la volonté d'ignorer l'écriture pour ne pas « inscrire », fixer quelque chose dans l'espace et le temps en le représentant par un dessin ou un signe.

Contrairement à la communication orale, l'écriture se trouve détachée du corps, du dialogue, du contact entre le locuteur et l'interlocuteur : elle est décontextualisée.

La mise à distance offerte par l'écrit peut alors s'avérer confortable. Elle ne doit pas être systématique car il ne faut pas non plus que les Gagjé s'intéressent de trop près aux Manouches, si ceux-ci veulent rester Manouches, et donc différents.

Problématique de l'illettrisme : rencontre de cultures différentes.

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que le monde de l'écrit leur est étranger et ne fait pas partie de leur culture.

Ils souhaitent juste posséder une lecture et un écrit fonctionnel, mais ne pas se l'approprier de crainte de perdre leur culture : L'écrit fait partie du monde des gadjé, c'est une affaire de Gadjé.

Quand ils font la démarche d'apprendre, il s'agit pour eux, bien souvent, d'améliorer leurs rapports avec le monde des Gadjé, jamais de basculer totalement dans le monde de l'écrit, de l'explicite, car cela signifierait alors la mort de la communauté qui ne se distinguerait plus de celle des Gadjé.

L'écriture a été inventée par les Gadjé pour être utilisée par les Gadjé.

Pour un Tsigane, savoir lire et écrire est une caractéristique de la personnalité ethnique des Gadjé, et toutes les choses écrites sont considérées comme typiques des Gadjé et donc typiquement étrangères.

Ce qui fait avant tout sens pour les manouches, c'est le maintien de leur communauté.

Ne pas réussir à lire représente une attestation d'identité manouche : s'approprier l'écrit signifie aussi devoir faire le deuil d'un comportement, ce qui peut s'avérer être très douloureux pour la personne.

Il y a un décalage psychoculturel rencontré par les enfants qui ne s'inscrivent pas dans la culture dominante, standard, véhiculée par l'école.

Depuis la Révolution française, la France privilégie la conception d'acculturation (concept où un individu de culture étrangère va vers la culture du pays d'accueil en oubliant si possible sa culture d'origine), mais on observe plutôt une confrontation de cultures différentes que sociologues et psychologues appellent « interculturalité ».

La civilisation manouche s'inscrit toujours en creux (en opposition) de celle des gadjé, tant en ce qui concerne les ressources économiques, les lieux de vie, les modes de vie, de conservation de la mémoire,...

En ce qui concerne la culture pour les anthropologues et les ethnologues, il s'agit de formes de compétences acquises dans une société : c'est quelque chose d'immatériel (attitudes, gestuelles, voix, tournures de phrases ...) comme la présence du groupe en l'individu.

L'écrit n'est pas absent chez les manouches, mais les pratiques diffèrent :

- la littérature y est absente
- les écrits de communication (courriers, graffitis) existent dans le cadre de pratiques internes (écrits aux prisonniers, communication réseaux comme facebook en pleine explosion, textos et SMS,...)